

Le « Hanacpachap cussicuinin »

(synthèse de textes de la version espagnole de wikipédia relatifs à Perez de Bocanegra et à Hanacpachap cussicuinin.
Résumé et traduction : Jean Moulin, février 2026)

Le « Hanacpachap cussicuinin » (Joie du Ciel)

C'est un hymne de procession écrit pour les cérémonies dédiées à la Vierge Marie. Les paroles et la musique ont été composées avant 1622 par un jeune inca élève du prêtre séculier Juan Pérez Bocanegra (d'origine franciscaine) et publié par lui-même dans la Ciudad de los Reyes (aujourd'hui Lima) en 1631. Il s'agit de la première œuvre polyphonique composée et publiée dans le Nouveau Monde. Les paroles sont écrites en quechua et s'inspirent directement des divinités incas (notamment Pachamama, la reine des déesses) transposées au catholicisme.

Controverse sur la paternité de l'œuvre.

Bien que la musique s'inscrive pleinement dans le baroque européen de l'époque et que la publication en langue quechua soit signée par le prêtre Juan Pérez Bocanegra, fin connaisseur de cette langue et de l'aimara certains spécialistes, aujourd'hui, remettent en question la paternité de Bocanegra. Ils se basent sur des erreurs formelles impropres à quelqu'un qui a exercé comme correcteur de livres de chœur à la cathédrale de Cuzco, et sur les références culturelles quechuas détectables dans la composition, de sorte qu'ils l'attribuent directement à un étudiant indigène anonyme, sans expliquer pourquoi, elle n'a pas été corrigée par le maître avant d'être publiée.

Les racines quechuas de l'œuvre peuvent être comprises dans le contexte dans lequel vivait Bocanegra, qui s'est directement impliqué dans les controverses avec les jésuites sur la manière de transmettre la croyance chrétienne aux indigènes. Cette controverse fait suite à la controverse qui divisa l'église au siècle précédent (La controverse de Valladolid sur la question de l'âme des amérindiens) Contrairement aux jésuites qui étaient partisans d'imposer le vocabulaire religieux en espagnol et d'introduire de nouvelles formes verbales en quechua afin d'éviter les hérésies, Bocanegra préféra, à la manière franciscaine, s'adapter autant que possible à la langue et à la riche tradition andines.

Histoire

La première mention du « Hanacpachap cussicuinin » apparaît dans le rituel publié par Juan Pérez Bocanegra en 1631 et intitulé « Rituel formulaire et institution des règles pour administrer aux indigènes de ce royaume les saints sacrements : baptême, confirmation, eucharistie, pénitence, extrême-onction et mariage » Ce texte est accompagné des avertissements nécessaires, qu'il a probablement écrits initialement dans leur intégralité en langue quechua puis traduits en partie en espagnol.

Il s'agit de la première composition polyphonique éditée sur tout le continent américain Elle n'avait plus été interprétée dans la région où elle a été composée (Cuzco) jusqu'à ce que le chœur *Lima Triumphante* la chante en 2004 dans l'église d'Andahuaylillas. Elle a néanmoins connu une grande diffusion mondiale et a été enregistrée à de nombreuses reprises depuis 1990. La plupart des enregistrements se limitent aux deux premières strophes, car la musique se répète dans les suivantes.

Description

Il s'agit d'un hymne de procession mis en musique dans le style baroque et dédié à la Vierge Marie, destiné à être chanté à quatre voix a cappella. La musique s'inspire à la fois d'une chanson populaire espagnole (¿Con qué la lavaré ? : Avec quoi vais-je la laver ?) et d'une danse indigène appelée cachua, dont le tempo suggère une lente avancée de la procession et probablement un fort balancement dans le mouvement des fidèles et le pas de la procession pour marquer le rythme. Cette œuvre représente pour la musique une intégration parfaite entre les traditions européennes et créoles de la vice-royauté et celles originaires de la région. Le texte a pour objectif de transmettre la théologie chrétienne à travers l'expression rituelle quechua. Les passages en quechua sont suivis d'autres en espagnol, qui constituent des paraphrases et non des traductions. À titre d'exemple, dans ses textes en quechua, il identifie Dieu au mont Huanacauri (actuellement connu sous le nom de mont Huanacaure, au pied duquel l'Hispano-Inca Garcilaso situe la légende de l'origine du peuple inca) et la Vierge Marie (Pacha mama) à la constellation des Pléiades ou à celle du nuage sombre de la lama et de son petit. En réalité, le lien entre Marie et la lune ou les étoiles fait partie de la symbolique catholique la plus traditionnelle, mais ces vers incorporent de nombreux concepts inhabituels dans la tradition catholique, comme celui de comparer la fertilité maternelle de la vierge à la fertilité agricole, ou celui de la faire tisser des brocards. Il s'agit de l'un des plus anciens hymnes à la Vierge Marie, dans lequel on demande à la Mère de Dieu quelle partage son Fils avec les mortels dans le royaume des Cieux pour les Incas. Les qualificatifs attribués à la Vierge peuvent être interprétés comme un syncrétisme entre l'orthodoxie catholique et la continuité des pratiques religieuses de la tradition andine. Une première édition de l'œuvre est conservée à la bibliothèque de l'Université Mayor de San Andrés, à La Paz. Cette ode est le premier chant dédié à la vierge de Cuzco, et il est devenu un véritable hymne des Andes.

Traduction de deux strophes

Versión original en quechua:

Hanaq pachap kusikuynin
 Waranqakta much'asqayki Yupay
 ruru puquq mallki
 Runakunap suyakuynin
 Kallpannaqpa q'imikuynin
 Waqyasqayta. Uyariway
 much'asqayta
 Diospa rampan Diospa maman
 Yuraq tuqtu hamanq'ayman
 Yupasqalla, qullpasqayta
 Wawaykiman suyusqayta
 Rikuchillay.

Versión en español:

Alegría del cielo Te doy miles de
 besos
 Árbol que sopla muchas semillas,
 Esperanza de los humanos,
 Sostén de quien no tiene fuerza
 Escúchame, tú que beso
 Tú que llevas a Dios, madre de Dios
 Al hamancay de blancas alas,
 La única
 Muestra solamente lo que compartía
 tu hijo .

Version française

Joie du ciel, Je t'embrasse mille fois,
 Arbre qui disperse tant de graines, Espoir des humains,
 Soutien de ceux qui n'ont pas de force, que j'appelle,
 Écoute-moi, toi que j'embrasse, Toi qui portes Dieu, mère de Dieu
 Au hamancay (nom d'une fleur des Andes)) aux ailes blanches,
 Montre seulement à ton Fils ce que j'ai partagé